

ENJEU SÉCURITÉ - "Guerre de l'Information" : quand le brouillard se dissipe

DANS la "Société du spectacle" une "guerre informationnelle" prélude à tout conflit physique, de champ de bataille ; devant créer une panique médiatique telle que l'ennemi affolé capitule vite, le sol s'effondrant sous lui. Quand débute l'assaut Trump-Netanyahu sur l'Iran, un mois déjà, cette triomphaliste "guerre de l'information", bombarde les médias d'images de bâtiments ruinés et d'organigrammes aux photos d'en-haut barrées de sanglantes croix rouges, trompétant le wagnérien *Götterdämmerung* (Crépuscule des Dieux) de l'Iran islamique.

Sur place, les riches, chatoyantes mais si fragiles pétromonarchies de la rive sud du Golfe se laissent vendre - mais ont-elles le choix ? - cette urgente opération éclair.... L'étroite fenêtre de tir... Téhéran décapité... révolte populaire et le régime des mollah submergé, emporté, en quelques jours.

Or bien vite, la sidération s'installe car bien sûr, rien n'advient comme prévu. Du classique : voici un siècle et demi, le maréchal Helmuth von Moltke (l'ancien, son fils homonyme lui ayant plus tard succédé), patron du grand état-major prussien, soulignait que « *Nul plan ne résiste au premier contact avec l'ennemi.* »

Autre difficulté : ce que Moltke considérait comme un "plan" différait certes de la divagation médiatique du président Trump, à laquelle nul ne saisit rien ; pas plus qu'aux déclarations chaotiques et contradictoires de ses ministres.

Au passage, pensée compatissante pour la diplomatie de Washington, absolument marginalisée et ignorée dans la bagarre. Des professionnels aguerris et instruits des mœurs de la péninsule arabe, épouvantés par les conséquences, proches ou lointaines, d'une attaque irraisonnée d'un pays musulman en plein Ramadan. Pire encore, par l'annonce d'un rigolard Donald Trump que le prince héritier du royaume d'Arabie saoudite devrait pour survivre "lui lécher le c..." (*Kiss my ass*). Pas sûr qu'une élite bédouine aux réflexes encore féodaux prenne forcément bien l'outrance...

La suite était prévisible, tout lecteur du philosophe Clément Rosset sachant que "*La réalité est insupportable, mais irrémédiable*". Ici, ce tournant du destin prend la forme d'une sentence - extraordinaire à plusieurs titres, exposée ci-après.

Les faits : le lundi 23 mars, Sir Alex Younger, ex-récent patron du service de renseignement extérieur britannique (*Secret Intelligence Service*, ou MI6) largue une terrible

bombe dans les colonnes et sur la Web-Télé du mondialement illustre hebdomadaire libéral "*The Economist*". Ce qu'il énonce, dit l'ex-chef espion, le navre car le régime de Téhéran le révolte, mais il ne peut plus taire son diagnostic : l'Iran domine la guerre en cours et risque fort de sortir vainqueur de la bagarre lancée par Trump-Netanyahou.

Or cette terrible déclaration outrepassa infiniment le simple avis d'un haut-fonctionnaire à la retraite. Ce contexte, méconnu hors de Londres, est en revanche familier à l'auteur qui, trois décennies durant, fréquenta à titre d'expert des dirigeants du régalién britannique (police et renseignement) :

- ***Il en va des chefs-espions comme des ministres*** : certains marquent leur époque, d'autres s'oublent vite. Or Sir Alex Younger jouit d'une réputation exceptionnelle, largement au-delà de la Grande-Bretagne.

- ***L'empire britannique inventa tout du renseignement*** ; dans le monde occidental, ses chefs notoires sont d'indiscutés "juges de paix" ou "arbitres des élégances". Sur les affaires de terrorisme, l'auteur participa à des réunions avec des patrons de services occidentaux ; notamment, avec un prédécesseur de Sir Alex Younger ; or, quand alors cet aristocrate écossais s'exprimait ou donnait son avis, tous ses collègues buvaient ses paroles avec grand respect.

- ***Ces chefs-espions britanniques sont invisibles*** ; officiellement, on les mentionne par un C capital, pour "*Control*". "Étaient présent le Premier ministre, le ministre de la Défense, C.", etc. Souvenir personnel : lors d'une réunion dans une demeure proche d'Oxford - université dont proviennent tous les chefs récents de MI6, sauf un seul (lui, de Cambridge, bien sûr) - la liste des présents, avec titres et fonctions, souffrait une unique exception : un nom et un prénom suivis des mots "*On Her Majesty's Diplomatic Service*". Pointant ce nom, je questionnai mon voisin, alors N°2 de Scotland Yard, "*Is it him ?*" - "*Indeed*", fut sa souriante réponse.

- ***Que ce long entretien paraisse dans "The Economist"*** est aussi fort symbolique, cet hebdomadaire étant à Londres - pour le dire gentiment - réputé intime des services spéciaux de sa Gracieuse Majesté.

Cet électro-choc médiatique a un écho mondial ; tout a été fait pour ça. Attention, danger ! **Que l'Iran gagne ce conflit et le Conseil de coopération du Golfe sera à sa merci, avec sous sa coupe directe, deux des cinq détroits cruciaux du monde, Hormuz et Bab-el-Mandeb.** Comment empêcher ça ? D'abord, en pointant clairement le danger : pour ce faire, peu d'hommes au monde étaient plus qualifiés que Sir Alex Younger. ■